

plus haut. Le texte final, dont les termes imprécis, la syntaxe lourde et les répétitions attestent la hâte imposée par le délai d'exécution et la difficulté à obtenir un consensus sur de nombreuses questions, a néanmoins été adopté avec soulagement, avec une certaine satisfaction mêlée d'étonnement et même avec euphorie. On avait pu éviter l'absence de consensus sur *tout* document final ou la production d'un document témoignant du manque de consensus sur *toutes* les questions de fond. En outre, élément plus positif, on s'entendait généralement pour attribuer à la session extraordinaire plusieurs réalisations modestes: une liste de questions a été rédigée aux fins des futures délibérations sur le contrôle des armes et le désarmement; deux puissances nucléaires — la France et la République populaire de Chine — qui s'étaient tenues à l'écart des délibérations antérieures sur le contrôle des armes nucléaires ont participé activement aux débats; un meilleur mécanisme de négociations multilatérales a été créé; le mérite du système organisationnel des Nations Unies en tant que tribune de discussion multilatérale des grandes questions internationales a été démontré; enfin, certaines des personnes qui avaient accès aux médias d'information couvrant la session se sont au moins penchées l'espace d'un instant sur les problèmes de paix et de sécurité du monde moderne.

A la réflexion, il existe un autre résultat qui, d'apparence également modeste, pourrait se révéler à long terme la plus importante réalisation de la session extraordinaire. Les réunions préparatoires et les délibérations au cours de la session ont graduellement abouti à une prise de conscience de la nécessité de reconnaître le lien vital et souvent contradictoire entre la paix et la sécurité et de le considérer avec tout le sérieux voulu si l'on veut que les débats sur le contrôle des armes ou le désarmement dépassent le stade de la rhétorique. Cette prise de conscience n'est survenue ni soudainement, ni selon un enchaînement logique. Elle est apparue graduellement et n'a pris tout son sens qu'après un travail analogue à celui du pointilliste. Plusieurs de ses facettes peuvent servir

à illustrer mes propos.

Les participants et les observateurs ont à maintes reprises entendu des déclarations ou des formules qui en réalité disaient: "Vos armements sont dangereux pour la paix dans le monde et vous devriez donc être désarmés; *nos* armements, cependant, sont nécessaires pour notre sécurité et notre protection; ils ne constituent pas le même danger pour la paix mondiale et ne devraient donc pas être inclus dans les délibérations". Émanant autant de pays non-alignés que de pays neutres et alignés, ces déclarations ont eu un effet de douche froide sur des questions telles la non-prolifération, les déclarations sur la non-utilisation des armes nucléaires et les restrictions touchant les transferts d'armes de type classique. Cette occasion d'exposer leurs idées au sein d'un forum multilatéral, de connaître les opinions des autres et d'analyser les priorités et les divers points de vues en ce qui concerne le contrôle des armes et le désarmement a sans doute sensibilisé davantage un bon nombre des participants à la complexité des questions de paix et de sécurité mondiales.

Au cours des premières semaines de la session, de nombreux commentateurs et observateurs ont noté l'ironie d'une situation voulant que des chefs d'État, des chefs de gouvernement et des ministres de haut rang discutent de désarmement à New York, puis se rendent à Washington pour chercher des moyens d'accroître la capacité militaire de l'OTAN. Certains commentateurs, cependant, ont ajouté qu'il ne s'agit là ni de démarches hypocrites ni de coïncidences regrettables, mais de situations qui servent à nous rappeler que les dirigeants responsables, s'ils espèrent réaliser la paix et oeuvrent à cette fin, doivent néanmoins faire face à la réalité. Leurs activités attestaient un aspect de la nature contradictoire du lien qui existe entre la paix et la sécurité.

D'autres problèmes survenus pendant que se déroulait la session extraordinaire — par exemple, la guerre au Zaïre, les troubles au Moyen-Orient et à Chypre — ont rappelé aux participants que la paix par le désarmement n'est nullement une priorité universelle. Pour de

nombreux peuples, l'alimentation, la justice ou la liberté sont des objectifs beaucoup plus importants, alors que la paix et le désarmement sont souvent des objectifs opposés. Même parmi ceux qui veulent surtout la paix, certains se trouvent dans une situation ou des circonstances dans lesquelles la meilleure façon de la réaliser est de maintenir ou d'accroître leur puissance militaire plutôt que de la restreindre ou de la démanteler. Les partisans du désarmement ont sans doute été appelés à reconnaître de dures vérités, mais les résultats des délibérations seront valables à long terme dans la mesure où l'on saura tenir compte de ces vérités au lieu de les méconnaître ou de les ignorer.

Certaines des idées et propositions présentées dans les discours officiels portaient sur un autre aspect de la question. Le concept canadien de l'asphyxie de la course aux armements par le freinage de la recherche et de la production de défense, toutes deux encouragées par les progrès technologiques, le concept français de la restriction du *surarmement* comme mesure préliminaire à la limitation des armes stratégiques à l'échelle nationale, et certains des rôles proposés pour les États non dotés d'armes nucléaires dans les négociations sur la maîtrise de ces armes sont trois ordres d'idées qui, bien ancrés dans la réalité, méritent d'être davantage étudiés.

Plus de 40 ans se sont écoulés entre les deux dernières conférences mondiales sur le désarmement. Même si l'on convient du peu de succès des conférences antérieures, ce pourrait être une erreur grave que de porter le même jugement sévère sur la session extraordinaire des Nations Unies. Le contexte des délibérations multilatérales sur la limitation des armes a beaucoup changé depuis 1932. L'augmentation remarquable du nombre des États s'est accompagnée d'un accroissement proportionnel des sources de tension et de conflit contre lesquelles les armes sont considérées comme un remède nécessaire. Les connaissances scientifiques et techniques se sont multipliées à un rythme effarant. Il en a été de même pour les sources et les moyens de production d'armements ainsi que pour la diversification des arsenaux. A mesure que la situation se com-